

l'abatte-
ment, &c.

du *quiquina*, auquel on joindra l'*élixir de vitriol*, comme il est prescrit, pag. 328 de ce Vol., & qu'il prenne souvent un verre de bon *vin*. Ces *remèdes*, le *lait* pour toute nourriture, & l'*exercice du cheval*, sont les moyens les plus convenables pour faire recouvrer les forces.

§ III.

Des Maux de Gorge simples, ou de la fausse Esquinancie.

Caractères
& siège des
maux de gor-
ge simples.

(IL s'agit ici de l'engorgement des différentes parties qui avoisinent la gorge, telles que la *luette*, les *amygdales*, les *parotides*, les *maxillaires*, enfin toutes les *glandes* qui fournissent la *salive*: engorgement qu'on appelle *esquinancie fausse*, parce qu'elle n'est point accompagnée des *symptômes d'inflammation*, décrits Art. II du § I de ce Chap.

Les *causes* de cette espèce d'*esquinancie* sont les mêmes que celles qui sont exposées, Art. I du même § I de ce Chap. XIX).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Maux de Gorge simples.

Symptômes
précurseurs.

(CETTE Maladie, la plus fréquente de toutes celles qui attaquent la gorge, commence ordinairement par une des *amygdales*, qui devient grosse, rouge, douloureuse, & ne permet d'avaler qu'avec une grande peine. Quelquefois le mal se borne à un seul côté; mais plus ordinairement il passe à la *luette*, & de là à l'autre *amygdale*. Si le mal n'est pas grave, la première est ordinairement mieux, quand la seconde est attaquée.

Symptômes

Lorsqu'elles le font toutes deux ensemble, la

douleur & le mal-aise sont très-considérables : ^{des maux de gorge simples confirmés.} le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine, & la sensibilité est si grande, que souvent les personnes irritables ont des *convulsions*, toutes les fois qu'elles font des efforts pour avaler leur *salive*, ou quelque'autre liquide. L'on est même quelquefois plusieurs heures sans pouvoir rien prendre. Le fond du *palais* & la base de la langue, sont légèrement rouges.

Plusieurs malades avalent les liquides plus difficilement que les solides, parce que le liquide a besoin de plus d'action de la part des *muscles* pour être dirigé. La *salive* s'avale encore plus difficilement que les autres liquides, parce qu'étant un peu *visqueuse*, elle coule moins aisément.

Cette difficulté d'avaler, jointe à la quantité de *salive* qui se forme, produit ce crachement presque continuel, qui incommode d'autant plus quelques malades, que l'intérieur des joues, toute la langue, & les lèvres, s'écorchent souvent. ^{Symptômes caractéristiques.}

Cela les empêche aussi de dormir ; mais ce n'est pas un mal : le sommeil est peu utile dans les maladies *fiévreuses* ; & j'ai vu souvent, dit M. Tissot, que ceux qui avoient cru leur gorge presque-entièrement guérie le soir, y avoient très-mal après quelques heures de sommeil.

La *fièvre*, dans cette espèce, est quelquefois très-forte, & le *frisson* dure souvent plusieurs heures : il est suivi d'une chaleur considérable & d'un violent mal de tête, accompagné quelquefois d'assoupissement. Il y a ordinairement assez de *fièvre* le soir, mais quelquefois très-peu & même point le matin.

Un léger commencement de *mal de gorge* précède souvent le *frisson* ; mais plus ordinairement

il ne se manifeste qu'après, en même temps que la chaleur.

Le cou est quelquefois un peu enflé, & plusieurs malades se plaignent d'une douleur assez vive dans l'oreille du côté le plus malade; on en a rarement dans les deux.)

ARTICLE II.

Traitement des Maux de Gorge simples.

Circonstances qui indiquent la saignée.

On est souvent obligé de faire une *saignée*, dans cette espèce de *mal de gorge*; & il ne faut jamais l'omettre, quand le *pouls* est *dur & plein*. Il est très-important de la faire d'abord. Il est rare qu'il faille la réitérer; mais il ne faut jamais aller jusqu'à trois.

Ce qu'il faut droit faire pour se passer de la saignée.

Le *mal de gorge simple* se guérit le plus souvent sans *saignée*, & cela arriveroit presque toujours, si, dès que les malades en ressentent les premiers *symptômes*, ils se couvroient le cou de manière à le tenir très-chaudement; s'ils mettoient les pieds & les jambes dans l'eau tiède; s'ils prenoient quelques *lavemens*, & s'ils buvoient abondamment de l'une des boissons prescrites ci-devant, Ch. V, § I, Art. III de ce Vol.

Négligence qu'on apporte dans les commencemens de cette Maladie & de toutes les autres.

Mais on n'est pas plus attentif aux commencemens de cette Maladie, que de toute autre. On attend que le mal soit parvenu à un degré qui empêche de vaquer à ses affaires; & alors il est presque impossible de se passer d'une *saignée*, qui, à la vérité, emporte souvent le mal, si le malade boit beaucoup, & s'il tient la partie très-chaudement, comme on l'a prescrit ci-dessus, p. 314 & 315 de ce Vol.

Ce qu'il faut faire lorsque la douleur

Lorsque la difficulté d'avaler n'est pas accompagnée de douleur *aiguë*, comme elle ne tient alors

qu'à un engorgement des glandes de la gorge, elle n'est pas violente.
demande seulement que la partie soit tenue chaudement. Le malade se gargarisera souvent avec quelques remèdes qui irritent légèrement les glandes, comme une décoction de figues avec du vinaigre & du miel; on peut y ajouter quelquefois un peu de moutarde, ou quelques gouttes de liqueurs spiritueuses.

Mais il faut bien se garder d'employer ce dernier gargarisme, dès qu'il y a quelques signes d'inflammation: car alors il faut se comporter comme nous avons dit ci-dessus, Article V du § I de ce Chapitre.)

Cette espèce de mal de gorge a différens noms, parmi le peuple; & pour le guérir, il est dans l'usage d'enlever le malade par les cheveux, & d'enfoncer les doigts sous ses mâchoires. Ces moyens, & plusieurs autres, sont souvent dangereux, & tout au moins inutiles (6).

(6) L'Auteur dit que le peuple appelle ce mal de gorge, *Pratique Pap of throat, the falling down of the almonds of the ears, &c.* Nous n'avons pas trouvé de mots françois qui pussent rendre ces expressions. Mais par le traitement qu'il dit qu'on emploie, il est évident qu'il s'agit du gonflement de la luette. Il n'est personne qui n'ait vu des gens du peuple tirer des poignées de cheveux à ceux dont la luette est gonflée ou relâchée, de manière à empêcher d'avaler. Cette pratique absurde & douloureuse, est surtout en usage parmi les Soldats.

Mais il y a d'autres espèces de maux de gorge, qu'on appelle *oreillons*, & dans quelques endroits *ourles*. C'est un engorgement des glandes qui servent à fournir la salive, sur tout des deux grosses, nommées *parotides*; & des deux qui sont dessous la mâchoire, appelées *maxillaires*. Ces glandes, dans ces Maladies, se gonflent considérablement, & empêchent non seulement d'avaler, mais même d'ouvrir la bouche, parce qu'alors les mouvemens en sont très-douloureux: les enfans y sont beaucoup plus exposés que les grandes personnes.

Lorsqu'il y a quelques signes d'inflammation.

pernicieuse du peuple, contre le gonflement de la luette.

De plusieurs autres maux de gorge appelés oreillons, ou ourles.